

XXXII

Je sentais défaillir dans mon cœur tout ce qui, en moi, reçoit de vous la vie ; et comme, naturellement, tout être sur terre lutte contre la mort,

Je donnai libre champ à mon amour que je contenais habituellement de tout mon pouvoir, et je le laissai aller vers son but presque oublié, car bien que nuit et jour il m'invite à l'y suivre, je l'en détourne malgré lui.

Il me conduisit alors, honteux et timide, vers ces beaux yeux que j'évite avec soin pour ne leur point déplaire.

Désormais je vivrai quelque temps encore, puisque tel est le pouvoir que possède sur ma vie un seul de vos regards. Ensuite je mourrai si je ne cède pas à mon désir (de vous revoir).